

*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi !...*

Comme la vague qui reflue, Jésus s'est retiré visiblement à l'Ascension pour revenir autrement à la Pentecôte. Aspiré dans l'invisibilité du Père, il entre dans la gloire en se retirant au plus secret de la source mystérieuse. De là par son souffle il veut nous investir d'une présence nouvelle avec la délicatesse d'une respiration intime et la puissance d'une bourrasque subite.

La Pentecôte est un accomplissement, une plénitude que souligne la liturgie. Un vent s'engouffre au cénacle et le remplit. L'amour de Dieu se répand dans le cœur des hommes pour le transformer. L'Esprit Saint remplit l'univers. *La vie, le mouvement et l'être* : toute notre existence est enveloppée, saisie et pénétrée à la fois par une tendresse qu'aucune créature ne peut fuir.

Mais l'homme oublie dans sa folie que Dieu est là – comme on oublie l'air que l'on respire – jusqu'à ce qu'il se sente si seul et vide, et que soudain une soif terrible ne le tenaille, qu'une angoisse ne l'étreigne, qu'un immense désir ne le surprenne et qu'il se laisse enfin déborder par *les gémissements inexprimables*, comme l'écrit saint Paul aux Romains. Cette plénitude suppose un vide, une attente. Ce flux surabondant et vivifiant suppose donc un reflux, comme les eaux s'évaporant avant d'arroser la terre, comme le sang dans nos veines, comme l'inspire et l'expire.

*Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi !* crie Jésus solennellement. Si quelqu'un aspire à boire, si quelqu'un gémit après de l'eau, si quelqu'un est surpris par une soudaine envie de vivre, par un violent besoin de délivrance, par la douloureuse nostalgie de paix... Si quelqu'un gémit comme et avec la création entière dans son travail d'enfantement... *Qu'il vienne à moi et qu'il boive*, qu'il inspire, qu'il respire dans la foi, qu'il entre enfin dans l'existence, c'est-à-dire dans la tendre et généreuse présence du Père.

*Alors de son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* Du cœur de qui, à votre avis ? À qui est ce cœur jaillissant ? À qui cette soif ? À qui ce souffle et ce gémissement ? À qui cet Esprit ? Osons aller encore plus loin : À qui est ce corps ? À qui en effet est votre cœur, si le sien est à vous ? À qui est votre souffle, s'il souffle sur vous son Esprit ? À qui est votre corps, si nous sommes le corps du Christ ?

Comme la vague qui reflue, Jésus s'est retiré visiblement à l'Ascension pour revenir autrement à la Pentecôte. Aspiré dans l'invisibilité du Père, il entre dans la gloire en se retirant au plus secret de la source mystérieuse. Et tout cela avec son corps... Le ciel devient mystérieusement charnel. Le Verbe se fait chair à l'Annonciation, le ciel se fait chair à l'Ascension. Le Seigneur depuis le ciel de son corps glorieux souffle sur nous à la Pentecôte pour faire de nous son corps et faire de notre corps son ciel.

Dans le baptême d'eau nous avons été immergés pour resurgir, nouveaux, au-delà de la mort. Dans le baptême de l'Esprit, c'est lui, l'Esprit Saint qui s'immerge en nous pour resurgir en prière, pour jaillir en fleuve depuis notre intérieur. Mon corps est son ciel quand je respire son souffle. Et quand nous respirons ensemble ce même air, dans son humble et discrète présence, quand nous chantons au rythme d'un même souffle pour célébrer son corps, c'est son corps que nous formons.